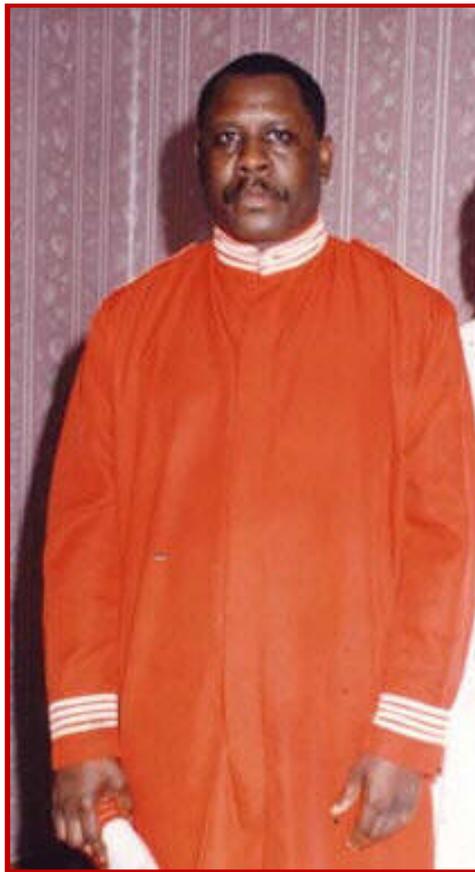




**Mbongi ya Kimpeve mu Tumbula Kingunza mu Nza ya M'vimba**  
**Temple Spirituel de la Voie Ngunza Universelle**

## **Mfumu Mpu nani ?**



**1987**

**Mfumu Mpu, Nkoyi Lukanda, Ngoko Antoine**

## Qui suis-je ? Meno nani ?

J'ai du mal à parler de moi, mais je vais essayer, humblement, de vous relater quelques moments forts que j'ai vécus dans la voie de probation qu'est le Kingunza.

Je suis un de vos frères, qui s'est avancé un peu plus loin que l'aspirant moyen, dans la voie initiatique dénommée Kingunza. Je suis un disciple de Ntumua Bemba Alphonse.

J'ai reçu un soir, en 1989 à Montigny les Cormeilles, en Ile de France, vers 20 heures, un message spécifique et une vision claire, par « channeling » comme disent les californiens, autrement dit **mu ki-mpeve**, du logo (**nzo, mbongi**) du Temple : « Ceci est le fonctionnement du Temple, observe, dessine et attend le décodage de ce que tu vois ».

Ce décodage devait avoir plus tard, un lien direct avec une Injonction de Mâ Mpû-Ngûm pour la renaissance spirituelle du Kingunza : « Mettez de l'Ordre dans Ma Maison ! ». Cette injonction fut reçue par révélation par **Mfumu a Mbanza** Tsoula Auguste le Patriarche, en 1986 au village de Kungu (**Mongo wa Nsilulu**) au Congo-Brazzaville.

Ce même décodage établissait que j'étais le maillon premier et dépositaire de cette Injonction reçue par le Patriarche.

Le Kingunza n'est pas figé, il n'est point statique. Nzambi a Mpungu Thû Khâ Nhû a remis sur la voie, **ki-kulu**, notre pratique initiatique spirituelle millénaire. Il a remis le tout en mouvement pour promouvoir et propager notre héritage spirituel commun. C'est une pratique spirituelle qui date naturellement de Khemi, l'Egypte antique, depuis plus de 2300 ans, donc bien avant la naissance de la chrétienté.

L'Injonction « Mettez de l'Ordre dans Ma Maison » passe **par Lusansu lua mbongi ba ngunza**, la renaissance spirituelle et sociale du Kingunza :

- **mu kimpeve (kikulu, nsilulu) ;**
- **mu kimazayu (ma yela ma salu) ;**
- **mu kimayala (ntumunu).**

Les injonctions successives qui me sont révélées, par la Hiérarchie spirituelle Ngunza dont **Muanda Kongo** est le Régent, confirment la

nécessité pour moi de participer au grand mouvement d'éveil du monde Ngunza. Ce mouvement fait se lever des frères et sœurs initiés et bala ba Ma Kôngo en **Katiopa** (Afrique) dans l'Espace vie kongo et dans le reste du Monde.

**Ngienina weno nkundi wa nkulu mu nzila ya kingunza, wa telamase Nzambi a Mpungu Thû Khâ Nhû mu Mbanza Kongo. Na tumbu mu tambula ye zakasa mitsiku mia kinkuezi kia mona, mu :**

- **kala gâ magâmbu ;**
- **kala gâ nkumba ngudi ;**
- **sungika, ka pele ko, mu nata ntomoso gâ kati dia mbongi ba ngunza mu ki-mpeve, ki-mazayu, ki-mayala.**

## Quel est mon parcours initiatique ngunza ?

### Nkia nzila ya kimpeve na landa ?

Mon entrée dans le Kingunza a été assez insolite, imprévisible pour le commun des mortels. Après la mort de mon père en 1972, j'étais encore au collège, en classe de troisième. Je suis tombé gravement malade, consécutivement à un conflit familial du côté paternel, pour un problème de succession sur les modestes biens laissés par mon père. Toute personne, évoluant dans une culture d'origine khemite (khemi, égypte antique, ...) comprend cette problématique et je vous en épargne les détails.

Le fait est que je me suis retrouvé quasiment dans le coma, et par suite emmené en urgence et confié à un hiérophante ngunza, Tata Bemba Alphonse. A cette époque, je n'avais aucune sympathie pour les ngunza. La sphère ngunza était, dans notre imaginaire, assimilée à des personnages vieux, mystiques, quelque peu bizarres, certains avec de longs cheveux à l'image des rasta. Pour nous c'était avant tout des spécialistes d'exorcismes au Nom de **Nzambi a Mpûngu**.

Lorsque, reprenant mes esprits, j'ai ouvert les yeux, j'étais entouré de disciples initiés dans la voie ngunza, en train de chanter et en transe consciente, pour une séance d'exorcisme poussée, compte tenu de la gravité de mon état.

Ce n'est qu'après mon rétablissement total au Temple, qu'environ six mois après, j'ai commencé à réaliser ce qui se cachait derrière ce ministère : la

Volonté de Thû Khâ Nhû. En effet j'ai alors vu grandir en moi la volonté d'intégrer cette dynamique et y devenir un artisan. J'en ai déduit que c'est Dieu Qui A Voulu que je Le serve dans cette voie.

Le jour de mon « ouverture » aux espaces du cinquième règne, le règne spirituel, je n'arrivais pas à m'expliquer ce que je vivais. J'étais dans un état que je qualifierais de second pour les profanes. Je me suis retrouvé entrain de marcher sur le toit du Temple, et comme un funambule, à courir sur les bords sans tomber. Une fois revenu, dans le Temple, ce que j'ai vu et entendu ne s'explique pas, ça se vit. C'est une expérience personnelle. J'étais comme dans une bulle, dans un monde aux milles couleurs, où plusieurs êtres parlaient dans des langues qui ne sont pas de ce monde. Un monde sans substance solide, et en perpétuelle mouvement. On s'y sent léger comme une plume, en paix et en joie. On y est en parfaite symbiose avec l'environnement. On aimerait que cela ne s'arrête pas, mais on finit par revenir dans la dure réalité, le monde matériel, la terre des épreuves, des luttes et des enseignements.

J'ai eu la chance d'évoluer dans la voie *ngunza*, sous la direction d'un être que je qualifierai d'un surdoué du **mpeve** : Ntumua Bemba Alphonse. Il nous a permis de connaître, d'explorer les rudiments, **nkotolo**, du Ki-Ngum-Nza. L'exploration des **bizunga, mbongi za kimpeve**. Bref, ce que la quasi-totalité des aspirants *ngunza* essaie avec frénésie de connaître, à savoir les codes d'accès des principales sphères d'expression des foyers terrestres : **bisi mamba, bisi ma sangi, bisi mbanza, bisi miongo, ...**

Un aspirant *ngunza* ouvert à ces dimensions est transformé. Tout change en lui. Le mot extraterrestre se fait mieux comprendre. Tu n'es plus de ce monde tout en étant du monde. Tu partages et tu vis avec tes aînés ascencionnés et les *nsinda* du monde spirituel. Quand on est ouvert à ces dimensions on n'est plus la même personne. Le regard sur le monde change considérablement.

L'acceptation qu'on a de Dieu, **Mâ Mpûngu**, des **mbuhula, biba, nsinda za ma zulu, na za mutoto**, s'enrichit progressivement et les sens s'ouvrent au fur et à mesure qu'on avance dans la voie **ngunza ya kikulu**. Le respect des lois et préceptes divins et les lois de la nature (**mu ki-muntu**) reste un cadre non négociable : « **Kela mitsieno na mitsiku tala zololo wa lubuka na wa sansuka mu ki-mpeve kia kulumuna Mâ Mpû-Ngû mu Mbanza Kongo. Mpeve ya ntungulu, ya lusansu na nsungukulu** ».

Ma progression dans la voie ngunza a été très rapide. Les choses sont venues à moi d'une façon naturelle. Je pense que j'ai été aidé en partie par ma formation antérieure.

En effet j'ai pratiqué deux sports assez spéciaux, quant à la dynamique de maîtrise qu'ils imposent :

- acrobatie de très haut niveau ;
- Maître, ceinture noire 4<sup>ème</sup> Dan Shotokan, en arts martiaux.

Ces deux sports, assortis du Ua-Kuta-Kuta-Ua (pratique « zen » ngunza), ont contribué à forger mon être intérieur.

Mes condisciples et moi-même avons été lâchés dans la nature pour faire nos preuves. Je peux citer :

- Miakazolo Gaby (Stenco) ;
- Nganga Jean (Dorino), qui n'est plus de ce monde;
- Kiyindu (Noa) ;
- et moi-même Ngoko Antoine (Poutch).

J'ai ouvert mon premier centre spirituel, mbongi ngunza, à 22 ans. Il était sis au 1, rue Ndouna à Makelekele, à Brazzaville. Ce fut ma première expérience de dirigeant d'un mbongi ya kimpeve sur terre, **mu Lutumu Lua Mâ Mpûngu**.

C'est une expérience qui a complètement changé le cours de ma vie. Les changements expérimentés sont riches des rapports avec les autres qui ont connu presque les mêmes problèmes que moi : combats spirituels, victoires sur des agents du monde des ténèbres, mais aussi hélas des échecs. C'est une voie jalonnée de joies, d'épreuves de courage et de larmes.

Durant ces années de ministère j'ai eu le privilège de croiser des ngunza éminents. Tous ou presque m'ont révélé des choses sur ma trajectoire spirituelle initiatique.

Le tout premier d'entre eux fut le Patriarche **Mfumu a Mbanza** Tsoula Auguste. En 1973, après un culte-test ngunza (bascule), comme on n'en trouve plus aujourd'hui, il dit ceci à mon père spirituel dans le Kingunza, Bemba Alphonse : « **Muana wu simba wo, kidimbu kie mo ...** »

Le deuxième fut Tata Nkenko Honoré. Nous avons, Tata Miakazolo Gaby et moi rendez-vous chez lui. Cela se passait dans l'avenue de l'OUA face à la gendarmerie. Il nous avait remarqués pendant un culte au grand ravin

E.U.S.C. Il finit par nous révéler des dimensions qu'on vit aujourd'hui, chacun selon sa trajectoire. Il avait même vu mon voyage en Europe.

Le troisième fut Tata Kangoula. Lors d'une séance de délivrance, à laquelle je pris part, il proclamât à haute voix à la fin du travail spirituel et le succès de l'opération, en parlant de moi : « Ce ngunza a quelque chose de plus que nous tous ici ». Cela se passait dans le village de **Nsamouna-Nkamu**, le village de **Ntumua** Mananga Bula.

Le quatrième fut **Ntumua** Mbemba Philippe (Mavonda Ntangu). Lors d'un culte-test, en RDC, alors que nous faisons partie d'une délégation, sur invitation de Tata Benabutu, Président de MISPROZA (MISSION PROphétique ZAïroise), Tata Miakazolo Gaby et moi réussissions notre test. C'est alors que le prophète nous fit signe de monter au **kilongo kia ba mbuta**. J'étais assis à côté du prophète et Tata Miakazolo Gaby à ma droite.

Le dernier de tous, avant que je ne quitte le Congo Brazzaville pour la France, fut Tata Batsiaka, de MISPROCO (MISSION PROphétique CONglaise), nouvelle dénomination de MISPROZA. Il venait de Kinshasa. Cela se passait lors d'un rassemblement, **mbundani**, qu'il avait organisé à PKA, gare MASSINA, avec la quasi-totalité des obédiences ngunza. A la fin du culte Tata Batsiaka se mit debout, arracha trois feuilles de palme, en fit des boucles et dit ceci : « les trois personnes que je vais nommer sont priées de se mettre à genoux au centre, devant moi ». Les trois noms furent : Tata Miakazolo Gaby, Tata Ngoko Antoine, et Tata Nkounkou (Ludos). Il ajouta ceci : « Dieu, Mâ Mpûngu, A Mis en eux un plan, une mission, s'ils ne se détournent pas de Sa Volonté, ils oeuvreront pour l'essor et l'expansion de notre voie Ngunza ». Ensuite il nous remit symboliquement à chacun, une feuille de palme en forme de cercle, **lukongolo**.

A moi, il dit ceci : Tata Ngoko, tu seras le premier à propager le Kingunza hors de l'Espace vie, à l'étranger, tu seras persécuté, combattu, trahi, mais tiens bon, le Dieu que nous prions Fera des prodiges le moment venu ».

Mon parcours est jalonné de vécus plus ou moins douloureux comme cela est dans tout sentier de probation. Sous la conduite rigoureuse de mon père spirituel ngunza, j'ai passé mes journées en invocations et dans les rituels de milemvo, purifications. Les milemvo sont une prière-force clef. Ils permettent la purification du corps mental et par suite du Mbongi ya ki-

mpeve, le temple spirituel mu muntu. A l'époque, on était tous animés de la crainte de Dieu, ce que la majorité des ngunza ont perdu de nos jours.

Ces sessions de purification étaient de rigueur. Les errements n'étaient pas tolérés. Pour illustrer cette rigueur voici quelques anecdotes :

- J'étais allé, avec quelques copains, au cinéma de Rio (à Bacongo), pendant qu'un culte avait lieu au Temple. C'est alors qu'une jeune femme de notre Temple fit irruption dans la salle de cinéma, en transe. Guidée par son Mpeve, elle réussit à me retrouver, dans l'obscurité d'une salle comble. Sans me dérober, j'ai dû la suivre. Elle ne cessa de me répéter « Ta place n'est pas ici » jusqu'au Temple, en plein culte.
- Une autre fois, alors que j'étais paisiblement chez moi, c'est une « horde » de mamans du Temple, en pleine transe, qui vint manu militari, me chercher dans ma chambre pour me traîner jusqu'au culte. Mes pieds touchaient à peine le sol. Le pire fut la traversée, entouré de personnes en transe, de l'avenue à double voie à une heure de trafic. Ce jour là, j'ai connu la peur de ma vie. Cet événement avait eu l'importance de renforcer en moi la foi en Dieu, celle qui soulève les montagnes, ...

Le Kingunza est une voie où les épreuves, le travail assidu, le respect des commandements, des lois et des préceptes, le respect des aînés et des anciens dans la voie fondent la « carrière » spirituelle et participent de **mayela ma salu**.

Le but de cet ouvrage est de présenter aux hommes et aux femmes, de raison et d'intelligence, le fait que le Kingunza est une voie initiatique spirituelle dans laquelle la Puissance de Mâ Mpûngu est disponible, le fait que le Ngunza devient un jour le cinquième élément au centre de la croix des éléments, nkangi (à ne pas confondre avec la croix chrétienne). La position du cinquième élément confirme le pouvoir de rester en communion avec les lois de la nature et les lois spirituelles.

**Ki-mpeve kia nkaka, mikanda mia nkaka.** Le Maître Jesus dit : « Heureux, les pauvres en esprit ». A toi qui veux arpenter le chemin de probation avec la Voie Ngunza, il est donné de dépouiller ton esprit, de le libérer, de travailler et d'attendre la délivrance de Mâ Mpûngu, l'éveil est au bout. Cet éveil qui te permettra de comprendre la tâche qui t'incombe en Mbanza Kongo et dans le Monde.

Mais pour clôturer cette introduction voici, plus avant, les éléments du « qui suis-je ? » qui rendent compte du contexte de ma naissance.

Je suis né le 30 juin 1953 à Gamboma, Congo Brazzaville. Je suis fils de Ngoko Emile, infirmier de son état, agent épidémiologiste à l'époque coloniale, et de Mfoutou Delphine femme à la maison. Cette naissance devait intervenir pendant que mon père était en pleine campagne de vaccination au nord du Congo actuel.

D'après le récit de ma mère, à ma naissance un chef de village batéké, plus précisément bangangoulou, vint la voir et s'adressa à elle en ces termes :

« Ma fille, tu ne comprends pas notre langue, donc je vais te parler en kituba. Tu es seule ici sans assistance familiale dans cet hôpital, étant donné que ton mari est en déplacement. Mais en vérité tu n'es pas seule. Les esprits, les mânes de ce village dont je suis le chef vous protégeront, toi et ton fils prédestiné. L'enfant que tu viens de mettre au monde est un chef. J'ai été réveillé pour recevoir cette révélation des esprits. Je n'ai pas hésité un seul instant et ai suivi les instructions de cette révélation. J'ai apporté pour votre fils un présent selon les recommandations des mânes. Voici ma fille, un couteau consacré qu'on ne remet qu'aux Chefs. N'en soit pas étonnée, ne te poses pas de questions, je sais que cela est troublant. Tu te demandes comment se fait-il qu'il te soit remis un symbole qui relève d'une tradition qui n'est pas la tienne, au regard de nos origines ethniques différentes. Je ne suis pas venu transmettre un pouvoir obscur à ton fils. Il s'agit pour moi d'accomplir un dessein, celui des esprits d'un cadre qui dépasse la sphère de ce village. Cet enfant accomplira de grandes œuvres dans sa vie, il est spécial. Tu lui remettras ce couteau quand il sera en âge de comprendre les choses de la vie. Quand ton mari reviendra, racontes lui ce qui s'est passé et s'il le souhaite qu'il vienne me voir »

C'est ce que, naturellement, fit mon père à son retour, et les ennuis commencèrent. La traversée des Plateaux Batéké, fut difficile pour mes parents. En effet les Chefs mystiques furent au courant et ils décidèrent de propos délibéré, de ne pas me laisser sortir vivant de la région, avec ce couteau.

Mon père avait obtenu de son Chef hiérarchique un véhicule de fonction avec chauffeur, il décida de voyager de nuit pour d'évidente raison de sécurité. Malgré les explications données par le Chef du village du caractère exceptionnel de ce don, selon les instructions reçues de la hiérarchie spirituelle, pour les Chefs mystiques ce couteau, symbole sacré, ne pouvait être remis qu'à un membre du peuple Téké.

Ce devait être le début d'une série d'évènements peu ordinaires vécus dans mon enfance et dans ma jeunesse.

La Mission qui m'a été assignée à travers les instructions de **Mâ Mpûngu Tukanu** est le fruit d'une longue préparation sur les plans physique, mental et spirituel. Avec ceux que Mâ Mpungu a choisis, sur les trois pôles de l'entreprise humaine **kimpeve, kimazayu, kimayala**, ma mission est de préparer une génération capable de contribuer à la construction du Temple, Mbongi, dans l'Espace vie Kongo, **Mu vutu zakasa kimpeve kieto, kikulu kieto, kikuabi kieto mu Mbanza Kongo.**



**\*Musamu wa zola Mâ Mpûngu\***

**Weno nkundi, Mfumu Mpu, Nkoyi Lukanda, Ngoko Antoine**

Mfumu Kikulu ya Mbongi ya Kimpeve mu Tumbula Kingunza mu Nza ya M'vimba